

— Est-ce qu'il sera toujours occupé ? demanda Yveline avec un sourire qui voulait être agréable, mais qui tirait étrangement les traits de son visage.

— D'ici longtemps, je crains qu'il ne soit très pris, répondit Mme de Présances avec un grand effort. Il m'a chargé de l'excuser ; je ne crois pas qu'il soit libre avant votre départ pour Paris...

— Oh ! fit Yveline blessée dans son jeune amour, et doutant d'elle-même. Il a donc bien peu d'amitié pour nous qu'il ne peut nous sacrifier même dix minutes, le temps d'une visite...

Mme de Présances leva sur elle un regard qui disait tout : le chagrin de la mère affligée dans son enfant, la fierté craintive de la femme pauvre qui craint d'être méconnue, l'affection pleine d'admiration pour la jeune fille aimée de ce fils adoré... Et Yveline comprit que ce n'était point par indifférence que Georges avait voulu rester éloigné.

Un peu de souffrance et beaucoup d'orgueil firent monter à ses joues un carmin si vif qu'Odile s'en aperçut. Quittant sa place, elle s'approcha ; Yveline fit la présentation avec un aplomb surprenant, fruit de l'usage.

— Mme de Présances, Mlle Berthe de Présances, Mme Richard Brice, ma seconde mère.

Les femmes se saluèrent.

— Monsieur votre fils vous a accompagnée ? demanda Odile avec grâce.

— Mon fils est très occupé ; d'ici plusieurs semaines, il sera obligé de se consacrer entièrement à ses malades... il m'a priée de l'excuser... Mais, pardon, j'aperçois Mme de la Rouveraye...

Avec un léger salut, empreint de dignité, la parente pauvre passa dans la pièce voisine, laissant Odile pleine de respect pour tout ce qu'elle venait de deviner.

Yveline était restée consternée, et ses yeux interrogeaient Mme Richard avec inquiétude.

— Cela vaut mieux ainsi, ma mignonne, dit celle-ci avec une légère caresse de la main sur les beaux cheveux dorés, et elle la quitta.

Richard fut moins satisfait que sa femme de l'absence de Georges de Présances.

— C'est peut-être un stratagème pour se faire désirer, dit-il.